

Die römische Forschung in der Schweiz im Jahre 1918

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Jahresbericht der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte (Société suisse de préhistoire)**

Band (Jahr): **11 (1918)**

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

VI. Die römische Forschung in der Schweiz im Jahre 1918.

Von Prof. Dr. Otto Schulthess (Bern).

Die in der Vorbemerkung zum letztjährigen Berichte ausgesprochene Bitte an Lokalforscher und Konservatoren von Lokalmuseen, zur Vollständigkeit der Berichterstattung durch Mitteilung von Ausgrabungen und Funden nach Kräften beizutragen, fand leider wenig Gehör. Wenn trotzdem für 1918 ein Bericht erscheinen kann, so verdanken wir das vor allem dem Sammeleifer des Sekretärs der Schweiz. Gesellschaft für Urgeschichte und sodann der Gefälligkeit der im Berichte mit Namen genannten Forscher, die, vom Berichtersteller hiezu aufgefordert, ihm in verdankenswertester Weise Berichte eingesandt haben.

Überzeugt, dass diese Berichte nicht überflüssig sind, gedenken wir die Berichterstattung einstweilen fortzusetzen und erneuern deshalb die Bitte um gütige Mitteilung von Ausgrabungs- und Fundnotizen an Prof. E. Tatarinoff in Solothurn oder Prof. O. Schulthess in Bern.

1. Städte und Lager.

Über Avenches verdanke ich Herrn Prof. Dr. W. Cart in Lausanne einen Bericht, den ich unverändert zum Abdruck bringe.

Avenches. Les fouilles de l'Association Pro Aventico aux *Conches-dessus* (terrains de Mme. Lecoultre-Blanc et de M. Grau) ont continué, sans donner de résultats très nouveaux à ajouter au résumé de M. Schazmann dont parle le rapport de l'année précédente. La route — plutôt la rue — qui limite au Sud le grand complexe de bâtiments découvert par les fouilles, a été dûment reconnue. On n'a plus trouvé d'inscriptions depuis la dédicace à Mercure, mentionnée dans le Bulletin Pro Aventico XIII, p. 20 (Anzeiger 1919, 1). Ce vaste édifice était-il vraiment la Curie d'Aventicum? M. Secretan en était presque convaincu; il est en effet incontestable que les fragments d'une inscription donnent les mots *et curiam*. Mais alors la curie n'aurait pas été sur le Forum, qu'on place unanimément dans la dépression au Sud du Cigognier, tandis que l'habitude constante, et logique, est que la Curie se trouve sur le Forum. Ou bien, le Forum primitif aurait-il été transféré, à l'époque de Septime Sévère, sur le terrain des Conches? Ce qui paraît plus vraisemblable, c'est que l'inscription en question ne servait pas à désigner le caractère de l'édifice (comme au Palais fédéral à Berne!!) mais mentionnait tout simplement un bienfaiteur de la curie, p. ex. *qui ... et curiam exornavit*, ou toute autre idée de ce genre, comme par exemple l'inscription Mommsen Inscr. Conf. Helv. 165 (= CIL XIII 5099).

L'Association a perdu, en Novembre 1918, son controleur des fouilles, Auguste Rosset, qui connaissait le sol et le sous-sol d'Avenches comme personne. Il sera difficile, pour ne pas dire impossible, de le remplacer;

voir E. Secretan, „Un agriculteur archéologue“, Gazette de Lausanne, 2 déc. 1918, No. 329.

Les travaux les plus importants ont été exécutés à *la Tornallaz*, à la Porte de l'Est et à l'Amphithéâtre, sous la direction de M. le professeur Næf, Archéologue Cantonal, assisté de l'architecte M. Louis Bosset.

La réfection du tronçon du mur d'enceinte, au Sud de la Tornallaz, est à peu près terminée. Le chemin de ronde a été reconstitué, le crénelage remonté, le tout scrupuleusement d'après les restes qui gisent dans le fossé. C'est un aspect tout nouveau, extraordinairement instructif, et des plus pittoresques; il le sera encore plus, quand la patine aura coloré de ses teintes chaudes les parties refaites. Or, elle vient bien vite, sous notre ciel septentrional, cette „patine des siècles“. La Tornallaz va être aménagée de manière à ce qu'on puisse y jouir du magnifique panorama qu'elle commande.

A la *Porte de l'Est* on a constaté le *propugnaculum* dans lequel débouchent les deux larges passages centraux, sorte de cour circulaire qui servait de dernière défense, si un ennemi avait réussi à franchir la herse ou la porte extérieure. De chaque côté, un couloir plus étroit était réservé aux piétons. De toutes façons, l'aménagement de la porte ressemble beaucoup aux portes d'Autun, surtout à celle dite de St. André. Quant aux tourelles qui font saillie sur l'alignement du rempart, polygonales à l'extérieur, circulaires à l'intérieur, elles ont été certainement ajoutées plus tard, probablement (d'après M. Næf) à l'époque de Dioclétien, après la première invasion. On y pénétrait de l'intérieur par des couloirs spéciaux, également constatés.

A l'*Amphithéâtre* on a procédé à des travaux de consolidation plutôt qu'à des fouilles proprement dites. Cependant, la Tour du Musée, en dessous de la salle du rez de chaussée, où étaient conservées les grosses pièces d'architecture et de sculpture, a été vidée. On a ainsi reconnu que le donjon médiéval repose sur deux des arcades du pourtour des Arènes; le „caveau de la pirogue“ n'est pas autre chose que le sommet d'une de ces arcades, transformé au Moyen âge en four à chaux (Rafour), tandis que la partie inférieure était complètement comblée. Les trois entrées monumentales de l'Amphithéâtre sont maintenant bien reconnues. Il a fallu beaucoup de prudence pour mener à chef cette difficile et périlleuse exploration, il a fallu presque toujours consolider les maçonneries au fur et à mesure des découvertes. Quant à un exposé définitif de ces travaux considérables, il faudra attendre qu'ils soient terminés, que les locaux déblayés soient aménagés de manière à

pouvoir servir de Musée lapidaire. Et cela pourra durer encore quelque temps, car la tâche est grande, et les ressources financières restreintes.

Au mois de Janvier 1919 l'Etat de Vaud, avec le concours de *Pro Aventico*, a entrepris des fouilles à l'Est et au Nord du *Cigognier*. On a constaté que le Cigognier est le pilier central d'un vaste portique à deux étages, d'où l'on descendait sur le Forum par un escalier monumental de trois marches encore bien reconnaissables. Bien probablement, un édifice analogue et symétrique s'étendait aussi à l'Ouest du Cigognier. Les fouilles devront être continuées, et l'occasion se présentera d'y revenir; c'est là une entreprise d'importance capitale. Du reste ces fouilles de 1919 sortent déjà du cadre du rapport pour 1918.

Nous ne pouvons pas terminer cette courte notice sans mentionner la perte cruelle que Pro Aventico vient de faire en la personne de M. Eugène Secretan, Président de l'Association dès sa fondation en 1885. Quand la Commission fédérale des Monuments historiques, le 27 Juillet 1919, est venue visiter les monuments d'Avenches, avec son chef M. Ador, Président de la Confédération, M. Secretan avait eu encore la joie de lui faire les honneurs du Théâtre, qui appartient à l'Association. Le 2 Août le vénérable Président était enlevé par une apoplexie foudroyante, alors qu'avec une merveilleuse ardeur, en dépit de ses quatre-vingts ans, il mettait la dernière main à la nouvelle édition de son *Guide*. Ses amis n'auraient pas pu lui souhaiter une fin plus belle et plus douce.

Eugène Secretan, geb. den 24. Januar 1839, gest. den 2. August 1919, war nach Beendigung seiner Studien in Basel, Lausanne, an der Sorbonne in Paris und in Bonn, 1874 Extraordinarius an der Akademie Lausanne, seit 1878 publizistisch und auf dem Gebiete der Schweizergeschichte tätig und wurde 1917 von der Universität Lausanne wegen seiner hohen Verdienste um die Erforschung der Vergangenheit von Avenches zum Dr. ès lettres honoris causa ernannt. Biographie und Bild in „Die Schweiz“, Jahrg. XXIII (1919), S. 531 und in „La Patrie Suisse“, 20 Août 1919, No. 676, p. 199 f.

Augst. Über die Arbeiten in Augst verdanke ich der Güte des Herrn Dr. Karl Stehlin folgenden Bericht.

Die Untersuchung der im letzten Berichte erwähnten Tempelruine beim sog. Heidenloch östlich vom Theater ist, soweit es für jetzt möglich war, beendet. Es konnte noch ein Stück der Umfassungsmauer blossgelegt werden, welche den Tempel umgab, und zwar die westliche Schmalseite. Sie zeigt zwei symmetrische Eingänge. Der Tempel liegt in derselben Achse, wie der vor etwa einem Jahrzehnt untersuchte Rund-

turm mit den amphitheatralischen Sitzreihen am Rande des Violenbachtals. Beide gehören offenbar einer zusammenhängenden Anlage an; aber zwischen beiden ist noch ein ausgedehnter unerforschter Raum vorhanden, dessen Durchsuchung eine der wichtigsten Aufgaben sein wird, wenn einmal die Bewilligung zu Grabungen auf fremdem Grund wieder erhältlich sein wird.

In der Kiesgrube auf Kastelen kamen eine Anzahl weiterer Gebäude zum Vorschein, darunter zwei mit Wandmalereien. Besonders hervorzuheben sind die figürlichen Malereien eines kleinen Raumes von bloss etwa 2,5 m im Quadrat: ein Wagenlenker auf einem Zweigespann und einige tanzende Mädchen. Ausserdem enthielt derselbe Raum auch einen Wandschmuck in Gipsrelief, wovon ein menschliches Köpfchen und ein Pferdefuss erhalten sind. Leider waren alle Stücke bereits von der Wand abgefallen und zerschellt, so dass eine Zusammensetzung der ganzen Dekoration nicht möglich sein wird.

Auf dem westlichen Teile der Kastelenhöhe wurde ein Landhaus mit Garten errichtet und bei den Bauarbeiten stiess man auf eine Menge von Mauerzügen. Etwas Zusammenhängendes von Gebäuden konnte allerdings bei dieser Art Grabung nicht festgestellt werden, aber es ergaben sich doch wertvolle Aufschlüsse über die Anlage des römischen Kastelenquartiers. Die Quartierstrasse, deren östlichen Teil wir schon früher in der Kiesgrube angetroffen hatten, erstreckt sich in gerader Richtung bis an den Westrand des Plateaus, und auf dem Plateau sind alle Gebäude nach dieser Strasse orientiert. Erst am Abhang beginnt eine andere Richtung der Gebäudemauern. — Über einen bei diesen Grabungen gemachten Fund wertvoller Bronze-Statuetten soll erst später berichtet werden.

Vindonissa. Die ausführlichen, von Situationsplänchen und Profilen begleiteten Berichte über die Grabungen der Gesellschaft Pro Vindonissa an der Südgrenze des Legionslagers auf der Breite, deren Ergebnisse bereits im letzten Berichte S. 68 f. kurz angegeben sind, liegen nunmehr gedruckt vor im Anz. XXI (1919) 19—33, und zwar berichtet S. Heuberger über die Grabung des Jahres 1916 an der östlichen Strecke in den Parzellen 824, 825 und 1244 des dem letztjährigen Berichte beigegebenen Katasterplanes (KP), Th. Eckinger über die an der westlichen Strecke, die vom Oktober 1917 bis Februar 1918 dauerte. Diese Grabungen ergaben das gesicherte Ergebnis, dass auch die südliche Lagerumfassung aus einer Doppelmauer mit Erdausfüllung und zwei Wallgräben davor bestand. Ferner wurde durchgehend die im 1. Jahrhundert ausserhalb

des Walles für den zivilen Verkehr in westöstlicher Richtung angelegte Schotterstrasse geschnitten. Dagegen wurde die südöstliche Lagerecke nicht gefunden und wird auch nicht mehr zum Vorschein kommen, da sie offenbar durch Abrutschen gegen die Reuss verloren gegangen ist.

Recht erheblich war bei der Grabung an der östlichen Strecke die Zahl der Kleinfunde. Einer der Sondierschnitte führte auf teils zusammengestellte, teils ungeordnet zusammengeworfene zum Teil grosse behauene Bausteine. Darunter waren zwei Inschriftsteine, der a. a. O. S. 24 abgebildete Mägenwilerstein, der nach seiner Form das Mittelstück einer Pforte oder eines Bogens gebildet haben wird, mit der in einer tabula ansata stehenden Weihinschrift I(ovi) O(ptimo) M(aximo) | C · Careius Certius | v(otum) s(olvit) l(ibens) l(aetus) m(erito). Wenn diese Inschrift, wie es wahrscheinlich ist, die Eingangspforte eines Gebäudes zierte, so ist hiedurch für Vindonissa das zweite Juppiterheiligtum bezeugt; über das erste s. CIL XIII 5194. Die zweite Inschrift, von der Anfang und Schluss fehlen, steht auf der Stirnfläche eines plattenförmigen Steines, der zu einem Gesims oder einer Gurtung gehört haben muss. Man liest nur noch ? V · S A M M O · V · S · L. Am Schlusse fehlt nur L · M, am Anfange dagegen die Gottheit, der die Weihung galt und der Name des Dedikanten, von dem nur das nicht eben häufige Cognomen Sammo erhalten ist, das z. B. in einer Inschrift aus Yvours bei Lyon CIL XIII 1765 vorkommt.

Die von Eckinger geleitete und beschriebene Grabung an der westlichen Strecke des Südwalles in der Flur 771, deren Besitzer bereitwilligst die Erlaubnis zur Grabung erteilte, führte zum gleichen Ergebnis und wies besonders schön den äussern und den innern Spitzgraben auf, jenen 3,27, bzw. 3,40 m tief, diesen 3,10, bzw. 3,68 m tief. Für einige interessante Einzelheiten dieser Grabung und die nicht erheblichen Einzelfunde muss ich auf den Bericht Eckingers verweisen. Die von ihm durchgeführte chronologische Ordnung und Registrierung der hierbei gefundenen Münzen ergab aus dem 1. Jahrhundert 19 Münzen, aus dem 2. Jahrhundert keine, aus dem 3. Jahrhundert 2 und aus dem 4. Jahrhundert 85. Die Grabung bestätigte also neuerdings die schon wiederholt festgestellte Tatsache, dass wir in Vindonissa zwei Münzserien haben, deren erste das 1. Jahrhundert umfasst, während die zweite mit Gallienus um 265 beginnt und bis Arcadius, rund 400 n. Chr., reicht, entsprechend den zwei Perioden der militärischen Besetzung von Vindonissa von rund 15—100 und 265 bis 400 n. Chr.

Diese beiden Grabungen, zusammengehalten mit dem Ergebnis der Grabungen von 1913 und 1915 auf dieser Strecke, ergaben völlige

Gewissheit über Verlauf und Beschaffenheit des südlichen Lagerwalles vom Rebengässchen im Osten bis nahe an die Stelle bei der Wirtschaft Ölhafen (KP Flur 771), wo die Windischer Dorfstrasse von der Zürcherstrasse abzweigt, im ganzen auf eine Strecke von 320 m. Es fehlt jetzt nur noch eine ganz kurze Strecke bis zur Südwestecke des Lagers, die im Gemüsegarten der Anstalt Königsfelden liegen muss und daher ohne allzu grosse Mühe untersucht werden kann. Noch nicht freigelegt sind auf der Südseite die Reste der auch dort vorauszusetzenden Toranlage, weil bis jetzt die Erlaubnis zum Graben vom Grundbesitzer nicht zu erlangen war.

Trotzdem die Parkanlagen und mittelalterliche Baureste die Untersuchung erschwerten, führte Direktor L. Frölich die bereits im letzten Berichte S. 70 kurz erwähnte Grabung an der Westgrenze des Lagers aus, die vor allem vorzüglich erhaltene Spitzgräben aufwies. Jedoch ist es noch nicht möglich, den komplizierten Befund, der zweifellos Befestigungsanlagen und Mauern verschiedener Perioden aufweist, eindeutig in die zwei Bauperioden des Lagers (15—46 und 47—100 n. Chr.) einzuordnen. Auch die Prüfung des Tatbestandes durch Fr. Koepp aus Frankfurt a. M. führte, da die Untersuchung nicht zu Ende geführt werden konnte, zu keinem sicheren Urteil.

Es ist ganz natürlich, dass sich nunmehr die Hauptaufgabe der Gesellschaft Pro Vindonissa auf die Auffindung der westlichen Lagerumwallung und des Westtores konzentrierte. Ich darf erst im nächsten Berichte mitteilen, dass die im Herbst 1918 begonnene Grabung 1919 zur Auffindung der imposanten Fundamente des Westtores führte.

Um den Bericht über die Vindonissa-Forschung nicht zu zerstückeln, füge ich gleich hier die Einzelfunde ein, auch wenn sie nicht auf dem Territorium des Lagers gemacht wurden.

So lag ausserhalb des Lagers die römische Baute, von der bei Arbeiten im *Pfarrgarten zu Windisch* an der südlichen Mauer des Pfarrhauses eine sehr starke Mauer zum Vorschein kam. (Ges. Pro. Vind., Jahresber. 1918/19, S. 2.)

Im April 1918 wurde in *Oberburg-Windisch* nahe der Südgrenze des Lagers ein Grab mit einem wohlerhaltenen Skelett freigelegt, eine rechteckige Grabkammer mit einem aus Dachfalzziegeln gebildeten Satteldach, leider ohne Beigaben und daher zeitlich nicht genau fixierbar, aber doch wohl aus frühchristlicher Zeit. Das Grab ist jetzt im Vindonissamuseum wieder aufgebaut, abgebildet in *Gesellsch. Pro Vindonissa, Jahresbericht 1917/18, S. 1* und besprochen von S. Heuberger, *Brugger Tagblatt*,

8. Mai 1918, Nr. 106. — Ein zweites Grab, von dem bei der Anlage eines Weges im *Riniker Felde* nördlich von Brugg im Juli 1918 Knochenreste und dick mit Rost überzogen eine Schwert- und eine Messerklinge und mehrere Eisenstücke zum Vorschein kamen, muss einen Alamannen geborgen haben; denn die Beigaben, die nach der Reinigung zum Teil schöne Tauschierarbeit aufwiesen, sind alamannisch; s. Brugger Tagblatt, 23. April 1919, Nr. 93 und Ges. Pro Vind., Jahresber. 1918/19, S. 1.

Das Grab von Oberburg hat für den Archäologen eine ganz besondere Bedeutung, weil unter seinen Trümmern das Bruchstück eines Ziegels mit einem unvollständigen Stempel lag, der aber mit seinem $\overline{\text{IMR}}$ mit Ligatur von M und R einen sofort an die im spätrömischen Kastell von Kaiseraugst in mehreren Exemplaren gefundene Ziegelstempelinschrift $\overline{\text{LEGIMR}}$ mit ligiertem L und E und ligiertem M und R erinnern musste. Derselbe Stempel wurde auch in badisch Wyhlen gegenüber Kaiseraugst, in Horburg (*Argentovaria*) und in Mandeure (*Epamanduodurum*), d. h. in lauter Ortschaften der „diokletianischen“ Provinz *Maxima Sequanorum* gefunden. Von der Unsicherheit der Lesung und dem noch grösseren Schwanken im Deuten der Zeichen geben die Ausführungen von Th. Mommsen *Inscr. Conf. Helv. n. 345* (p. 81 f.) eine ungefähre Vorstellung. Dazu kam noch die später von Mommsen vorgeschlagene Auflösung *teg(ularia) imp(eratoria)*, die mit den Buchstabenresten im Widerspruch steht. Dem gegenüber bedeutet der Vorschlag von E. Ritterling, aufzulösen *leg(io) I M(a)rt(ia)* einen entschiedenen Fortschritt. Ausgehend von allgemein militärisch-historischen Tatsachen, nimmt er an, dass bei der mit dem Namen des Diocletianus verknüpften neuen Reichsorganisation die eines besonderen Grenzschatzes bedürftenden Provinzen je eine zweite Legion zugewiesen erhielten. Für östliche Provinzen ist das erwiesen und für die *Maxima Sequanorum* ist es nicht abzulehnen. Für diese wäre die *legio I Martia* die eine dieser zwei Legionen gewesen, als deren Standlager Kaiseraugst vermutet werden dürfte. Ein jedenfalls später Stein aus Augst, *CIL XIII 5270*, hat *militavit in l(egione) p(rima) M(artia) sig(nifer)*. Gestützt wird diese einleuchtende Vermutung durch Nachweise über den weiteren Verbleib der *legio I Martia*, wobei besonders der in Regensburg mehrfach gefundene Ziegelstempel $\overline{\text{LEGIMRCOS}}$ mit derselben Ligatur von M und R grosse Verwandtschaft mit diesem nun auch für *Vindonissa* als östlichstem Punkt der neu geschaffenen Provinz festgestellten Stempel zeigt. Die nähern Ausführungen Ritterlings sind abgedruckt im Brugger Tagblatt, 26. Juni 1918, Nr. 146 und im Jahresber. 1918/19 der *Ges. Pro Vind.*, S. 2 f., wo auch auf der Tafel der vollständige Stempel faksimiliert ist.

Zwei mächtige Fundamentklötze, die sich in einen gemauerten Kanal fortsetzen, in dem eine grosse Bleiröhre lag, wurden 1916/17 ungefähr in der Südwestecke des Lagers freigelegt. Karl Stehlin hat die einleuchtende Vermutung ausgesprochen, dass es die Reste eines Collivariums einer Druckwasserleitung seien. Sollte diese Vermutung nicht das Richtige treffen, so ist jedenfalls das, was Karl Stehlin „Über die Colliviaria oder Colliquiaria der römischen Wasserleitungen“ im Anz. N. F. XX (1918) 167—175 über die Natur des Collivariums nach Vitruv VIII 6, Plin. n. h. XXXI 58 und den Wasserleitungen von Lyon (Aquaduc de Giers) und von Aspendos in Pamphylien ausgeführt hat, klarer und richtiger, als was bisher von den Erklärern Vitruvs behauptet worden war.

Von den im Vindonissa-Museum untergebrachten Fundgegenständen, an deren Katalogisierung eifrig weiter gearbeitet wird, bildeten die hölzernen Fensterrahmen mit Resten von Glasscheiben den Gegenstand eines fachmännischen Vortrages, den Glasmaler Jäggli-Fröhlich in der Generalversammlung der Gesellschaft am 3. Juni 1918 über antike Fensterverglasung hielt; s. Brugger Tagblatt, 6. Juni 1918 und N. Zürch. Zeitg., 6. Juni 1918, Nr. 1018. — Abgesehen von gelegentlicher Berücksichtigung der Vindonissa-Funde in wissenschaftlichen Abhandlungen sei hier hingewiesen auf die Behandlung der zahlreichen römischen Mahlsteine des Vindonissa-Museums durch L. Rütimeyer: „Weitere Beiträge zur schweizerischen Ur-Ethnographie“, Schweiz. Archiv f. Volkskunde XXII (1918), S. 42 f. Besondere Beachtung verdient der aus Lava aus der Eifelgegend bestehende Mahlstein mit dem Centurienzeichen 7 B A (= *centuria Ba*), ein Mahlstein, der offenbar mit der betreffenden Truppenabteilung aus der Eifel nach Vindonissa gewandert ist. Sonst sind die Brugger Mahlsteine aus einem in der Nähe von Brugg vorkommenden Sandsteine hergestellt. Über die römischen Handmühlen mit Bodenstein (*meta*) und Läufer (*catillus*) hatte schon früher kurz, aber zutreffend gehandelt Ferd. Keller, „Die röm. Ansiedlungen in der Ostschweiz“, Mitteil. der antiq. Ges. in Zürich, Bd. XV (1863/66), S. 53. Taf. I, Fig. 18.

Obgleich das seit Jahren vorbereitete, hauptsächlich durch den Krieg im Erscheinen gehemmte Werk von Siegfried Löscheke, Lampen aus Vindonissa, ein Beitrag zur Geschichte von Vindonissa und des antiken Beleuchtungswesens, Zürich 1919, 358 S., 4^o, mit 48 Abbildungen im Text und 23 grossen Tafeln, erst im Jahre 1919 erschienen ist, sei es doch schon hier erwähnt. Einer Empfehlung bedarf das ebenso gründlich und sorgfältig gearbeitete, wie vorzüglich ausgestattete Meisterwerk des besten Kenners dieser Materie nicht; doch sei wenigstens erwähnt, dass rund 1000 Lampen aus Vindonissa hier beschrieben und wissenschaftlich

bearbeitet sind, und dass das in nicht grosser Auflage gedruckte Werk zu dem in Anbetracht der hohen Druckkosten ungewöhnlich billigen Preise von Fr. 30.—, ausser auf buchhändlerischem Wege auch von der Gesellschaft Pro Vindonissa in Brugg bezogen werden kann.

Zur Popularisierung der Fundstätte und der Sammlung, die immer noch zu wenig bekannt und besucht ist, trug erheblich bei ein von zahlreichen Abbildungen begleiteter Aufsatz von S. Heuberger in dem Schweiz. Pestalozzikalender, dem reichhaltigen, von Kaiser & Co. in Bern in 95 000 Exemplaren herausgegebenen Schülerkalender.

Besonders reichen Zuwachs erhielt die Sammlung seit Jahren aus dem sog. *Schutthügel*, einer fast unerschöpflichen Fundgrube für Gegenstände des 1. Jahrhunderts. Da, sobald es die Finanzlage der Bundesbahnen gestattet, diese Fundstätte infolge Erweiterung und Umänderung des Bahndammes für die Forschung unzugänglich sein wird, so ist dringendst zu wünschen, dass der Vindonissa-Gesellschaft, sei es von den Bundesbehörden, sei es von hochherzigen Privaten die Mittel zur Verfügung gestellt werden, die ihr gestatten, vorher diese Schatzkammer von Vindonissa noch gründlich zu durchforschen. Dass sie immer wieder neue, überraschende Funde liefert, zeigt die dem Jahresbericht 1918/19 beigegebene Tafel mit Fundstücken von 1918, von denen das interessante Bronzearmband, das bronzene Schneideschutzblech mit angehängten Zieraten und eine nach Zeichnung und Tonfärbung für Vindonissa bis jetzt einzig dastehende fragmentierte Schale aus gelbem Ton aus dem Schutthügel stammen.

St-Maurice (Wallis). Die im letzten Bericht S. 72 in Aussicht gestellte Fortsetzung der Behandlung der Baumaterialien von St-Maurice, des Muschelsandsteines (*grès coquillier*) aus dem Steinbruch de la Molière (Broye, Freiburg) und seiner Verwendung in Avenches (au Rafour) und St-Maurice (zahlreiche Sarkophage) und des aus den Walliser Steinbrüchen am Fusse von la Bâtiâz bei Martigny und bei Saillon stammenden Cipolinmarmors (*cipollino antico*) gibt P. Bourban, Anz. XX (1918), S. 23—25 mit Tafel I und II. Cipolin wurde von den Römern in St-Maurice in mannigfaltiger Weise verwendet, von Constantin zu Meilensteinen, von denen einer von P. Bourban im Turm der Abtei verbaut wiedergefunden wurde. — Der folgende Teil des Ausgrabungsberichtes von P. Bourban, Anz. XXI (1919), S. 97—108 bringt den Anfang einer eingehenden Beschreibung des „*mobilier de la Basilique de S. Théodore du 3^e au 6^e siècle*“, behandelt also frühchristliche Kunstwerke. Immerhin ist von dem äusserst wertvollen, schon oft behandelten Sardonyxgefäss, das unter dem Namen „vase de Saint Martin“ bekannt ist, wenigstens der Sardonyx, auf dem

wahrscheinlich Achilleus unter den Töchtern des Lykomedes dargestellt ist, sicher heidnisch, während die Goldfassung und die Verwendung zu religiösen christlichen Zwecken, der ein Exorcismus (beschrieben S. 108) vorangehen musste, erst später sein wird. Aubert, dessen genaue Beschreibung des Sardonyxgefässes aus „Le Trésor de l'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune“ (Paris 1872) hier S. 99—101 abgedruckt ist, sprach vorsichtig die Vermutung aus, das Gefäss werde die Arbeit eines griechischen Künstlers unter Constantin oder einem seiner unmittelbaren Nachfolger sein. Dem gegenüber wagt P. Bourban eine kühne Hypothese aufzustellen, die m. E. der Nachprüfung nicht stand hält. Er glaubt darin das Gefäss sehen zu dürfen, das der wundertätige, spätere Heilige Martinus bei seinem Besuche am Hofe des Kaisers Maximus in Trier um 383 n. Chr. von diesem als Geschenk erhalten habe. Und doch sagt der als Zeuge herangezogene Sulpicius Severus nur ganz allgemein *postremo abeunti multa munera obtulit*. So anerkennenswert der Eifer und die Sorgfalt ist, mit der P. Bourban die seiner Obhut anvertrauten Schätze hütet und beschreibt, bedaure ich, ihm hier und in andern Schlussfolgerungen, wo die Grenze zwischen eigentlicher Historie, d. h. kritischer Geschichte und hagiographischer Superstition nicht scharf genug gezogen ist, nicht folgen zu können.

2. Statistik der Einzelfunde und die römische Besiedelung.

Systematische Untersuchungen über die römische Besiedelung in unserm Lande wurden 1918 nicht vorgenommen, ebenso wenig systematische Strassenforschungen. Auch in der Untersuchung der römischen Grenzwehr am Schweizer Rhein wurden keine erheblichen Fortschritte erzielt. Villiger hat die Untersuchung von drei Warten im Banne *Möhlin* begonnen und 1919 zu Ende geführt, so dass darüber nächstes Jahr Bericht zu erstatten ist. Eine mit grossem Fleiss und nicht geringem Aufwand von Arbeit durch A. Leutenegger ausgeführte Durchsuchung verschiedener Erhebungen oberhalb der Römerwarte von *Reichlingen*, an denen man Reste weiterer Warten zu vermuten berechtigt war, verlief ergebnislos. Ich fasse daher, abweichend von der Disposition des letztjährigen Berichtes, in *einem* Kapitel in alphabetischer Anordnung nach Fundstellen zusammen, was uns von Einzelfunden, die ein Licht auf die Geschichte der Besiedelung werfen, bekannt wurde. Die Originalnotizen, die fast ausschliesslich dem Sammeleifer Prof. E. Tatarinoffs oder seiner Korrespondenten verdankt werden, werden wörtlich, oder nur unwesentlich gekürzt wiedergegeben. Gleichzeitig wird einiges, was in frühern Berichten fehlt, nachgetragen.

Aarau. Auf dem Areal der kantonalen Krankenanstalt fanden sich beim Legen einer Leitung Spuren einer *römischen Niederlassung*. Die Fundstelle befindet sich unmittelbar hinter dem Nordportal. Es kamen zum Vorschein Bruchstücke von Leistenziegeln und Gefässscherben, darunter auch glatte Terra sigillata. Eine Lage von kugeligen Steinen lässt auf die Reste eines Strassenkörpers schliessen. Die Fundstücke, sowie ein Situationsplan, liegen im kantonalen Antiquarium.

Beim Bau des neuen Zeughauses an der Rohrerstrasse wurde an der Nordgrenze des Zeughausareals am sogenannten *Balänenweg* ein *Denar* des Volusianus (251—253 n. Chr.) gefunden. Avers: Kopf des Kaisers mit Strahlenkrone nach rechts; Umschrift: IMP · CAE · C · VIB · VOLVSIANO · AVG. Revers: Aequitas mit Füllhorn und Wage; Umschrift: AEQVITAS AVGG. (A. Gessner).

Ende 1916 gelangte durch Legat in den Besitz des kantonalen Antiquariums die vorwiegend aus römischen Altertümern verschiedenster Art, im ganzen etwa 600 Nummern aus Zurzach, Windisch und Baden bestehende Sammlung von Dr. Schaufelbühl von Zurzach, gewesenen Direktor der Anstalt Königsfelden. Zwei spachtelartige Geräte dieser Sammlung mit Aufschriften beschreibt A. Gessner, Anz. XX (1918) 190, ohne eine Vermutung über deren Zweckbestimmung zu wagen.

Airolo. Eine Zusammenstellung der namentlich römischen Funde von Airolo und Umgebung in der Sammlung von Felix Lombardi in Airolo findet sich in Riv. archeol. Como 76—78 (1917/18) 148.

Angera (Prov. Como, Italien). Die im 9. JB. der Schweiz. Gesellschaft für Urgeschichte S. 82 erwähnten auf Spuren des Mithraskultus weisenden Funde sind eingehend beschrieben von Baserga und Giussani, „Scavi ad Angera“, Riv. archeol. Como 76—78 (1917/18).

Avenches. Die Frage, warum in der reichen Münzsammlung von Avenches die *Münzen* von Nero und Iulianus fehlen, wurde in der Sitzung der Soc. hist. romande vom 15. Juni 1904 in Aubonne besprochen, ohne dass über die Gründe unter den Fachgelehrten eine Einigung erzielt wurde. Siehe Mém. et Docum. X 274. — In das *Genfer Museum* gelangten aus Avenches: 1. eine Handhabe aus Bronze, am Ende mit dem Kopf einer Löwin verziert; 2. ein Fragment einer Barbotine-Vase; 3. eine Relief-Vase mit dem Stempel des Cibisus, Töpfer von Heiligenberg oder Ittenweiler, CIL XIII 10010, 554. Comptes-rendu Mus. Genève 1917, 26. — Einzelne Details der zweiten Minervastatuetten des Lararium von Avenches bespricht eingehend W. Deonna, Anz. XX (1918) 4—10.

Dem bekannten Relief von Avenches, das die Wölfin, die Zwillinge Romulus und Remus säugend, darstellt (Bursian, Mitt. d. Antiquar. Ges. Zürich XVI, 1867, Taf. 9, S. 35—36; Reinach, Répert. de reliefs III p. 524, 1; Roscher, Lex. d. Myth. u. Romulus Bd. IV 1, S. 204, Nr. 15) widmet W. Deonna, Anz. XX (1918) 99—112 eine ausführliche Besprechung, die vor allem die seines Erachtens noch nicht genügend beachteten Einzelheiten zum Gegenstande hat und ein fast überreiches Vergleichsmaterial heranzieht. So betrachtet er, im Gegensatz zu Bursian (Dunant, Martin) die beiden Bäume, die das die Wölfin beschützende Lupercal einfassen nebst den auf ihren Ästen angebrachten Vögeln nicht als blosse Dekorationen, die die Einsamkeit des Ortes andeuten sollen, sondern als symbolische Bäume und Vögel, die für den Mythos der Zwillinge Romulus und Remus charakteristisch und bedeutungsvoll seien. Der Baum sei aber nicht der bekannte ruminalische Feigenbaum, sondern, wie schon Bursian richtig vermutet habe, eher ein vom einheimischen Künstler frei eingesetzter Lorbeerbaum. Er erscheine, die Zwillinge symbolisierend, hier doppelt. Ebenso verhalte es sich mit den zwei Spechten, je einem auf jedem Baume, was dem Verfasser Veranlassung bietet, den auf dem Baume sitzenden Vogel in der Kunst zu verfolgen. Der Specht zur Linken, der den zwei Jungen Nahrung bringt, ist der Picus Martius, der seinen Söhnen Romulus und Remus Nahrung bringt, dieser selber eigentlich nur eine Dublette zu der die Zwillinge säugenden Wölfin; denn die Wölfin ist das Tier des Mars, dieser selber ursprünglich nicht nur ein „dieu-pic“, sondern ein „dieu-loup“. Die jungen Vögel im Neste betrachtet Deonna als „un emblème d’amour et de fécondité“; hier ist das Vogelnest in Beziehung gebracht zu Mars, weil Mars selber ein Fruchtbarkeits- und Vegetationsdämon ist. In gleicher Weise wird die Eule auf dem Baume rechts religiös symbolisch ausgedeutet und dann wird vor allem noch die Gans besprochen, auch allgemein als Dekorationsmotiv in Avenches. Als ganzes betrachtet Deonna das Relief als ein Symbol der Herrschaft der römischen Eroberer, das vielleicht in einem Gebäude, das militärischen Zwecken gedient habe, angebracht gewesen sei. Er schliesst seine Ausführungen mit einer Zusammenstellung der in Avenches nachgewiesenen keltischen Gottheiten.

Bern. Bei Fundamentierungsarbeiten im *Marzili* kam vor längerer Zeit eine *Mittelbronze* des Gordianus Pius (238—243) zum Vorschein, jetzt im bern. hist. Museum. R. Wegeli, Blätt. f. bern. Gesch. XIV (1918) 240.

Rud. Wegeli und Paul Hofer publizieren als „Inventar der Münzsammlung des bern. histor. Museums in Bern“ „Die Münzen der römischen

Republik bis zum Jahre 27“. Der erste Bogen, der vorliegt, ist ein mit grösster Akribie gearbeiteter vielversprechender Anfang einer schönen, vorzüglich ausgestatteten und mit zahlreichen vortrefflichen Münzbildern versehenen Publikation, der wir guten Fortgang wünschen.

Besano (Prov. Como, Italien). Beim Anlegen von Schützengräben wurde 1916 ein römischer *Münzschatz* gefunden, von dem 18 Stück, meist Grossbronzen von Domitianus bis Alexander Severus (etwa 78 bis 235 n. Chr.) gerettet werden konnten; s. Giussani, Riv. archeol. Como 76—78 (1917/18) und S. Ricci, Riv. ital. numism. 1917, fasc. 3. Da in der Nähe an verschiedenen Orten auch Inschriften und andere römische Gegenstände gefunden wurden, so ist der Schluss gestattet, dass hier eine ziemlich dichte und wohlsituierte Bevölkerung wohnte. Und was vom heutigen italienischen Gebiet um den südwestlichen Arm des Ceresio gilt, darf wohl unbedenklich auf das anstossende schweizerische Mendrisiotto angewendet werden.

Birrwil (Aargau). Hier stiess man in der Gegend von *Weissenboden*, wohl dem Platze, von dem Heierli, Arch. Karte Aargau 31 spricht, auf Spuren römischer *Bauten*, eine Suspensuraplatte, ein profiliertes Werkstück aus rötlichem Sandstein wie von einer Fenster- oder Tür-einrahmung und eine runde Scheibe aus Sandstein.

Büren a. A. (Bern). Am *Dotzigenberg* bei Büren an der Aare wurde 1887 ein *Denar* der römischen Republik gefunden (Babelon, Cornelia 54), jetzt im bern. histor. Museum, beschrieben von R. Wegeli, Blätt. f. bern. Gesch. XIV (1918) 240.

Chancy (Genf). Im westlichsten Zipfel des Kantons Genf, in Chancy an der Rhone, haben zwei junge eifrige Archäologen Henri Bachofen und Pierre Cailler im Frühjahr und Sommer 1918 an einem den Namen „Tuillièrè“ führenden Platze im Walde, wo Ziegelstücke in grosser Menge herumlagen, einen römischen *Ziegelofen* ausgegraben. In Anlage, Grösse und Erhaltung stimmt er überein mit den zahlreichen im römischen Germanien freigelegten Ziegelöfen, zu denen aus der Schweiz als einziges ordentlich erhaltenes Beispiel der von mir 1911 ausgegrabene und im Arch. Anzeiger 1912, S. 517 f. kurz beschriebene Legionsziegelofen von Rapperswil (Kt. Aargau) hinzukommt. Der Ziegelofen von Chancy ist teils besser, teils weniger gut erhalten. Erhalten sind nach den mir vorliegenden Photographien der Heizraum zum Teil, der Bedienungsraum und teilweise der Zwischenboden mit den regelmässig

angeordneten Lagen von Ziegelplatten mit den seitlichen Einkerbungen, die, aneinandergestossen, die sogen. „Pfeifen“ bilden, die zur gleichmässigen Verteilung der Wärme dienen; dagegen ist, wie gewöhnlich bei diesen Ziegelöfen, der der Zerstörung am meisten ausgesetzte obere Teil, der Brennraum, nicht erhalten. Die innere Wand des Ofens ist durch eine Ziegelmauer gebildet, an diese ist, sie stützend, als eine Art Aussenmauer eine weniger tief reichende an den gewachsenen Boden angesetzte regelmässige Setzung von Kieselsteinen angelehnt. Eine eingehendere Beschreibung wäre ohne Wiedergabe der Aufnahmen und Photographien nicht verständlich und darf hier um so eher unterbleiben, als die glücklichen Entdecker die Ergebnisse ihrer Grabung demnächst im „Anzeiger“ zu veröffentlichen gedenken. Gefunden wurden keine Truppenziegelstempel, aber zahlreiche private Stempel, die beweisen würden, dass es ein Ofen einer privaten Ziegelei war, wenn es nicht nur „Handmarken“ sind.

Chur. Das *Rätische Museum* verzeichnet in seinem Jahresbericht im 48. Jahresber. d. Hist.-antiq. Ges. Graubündens (1918) S. XIV f. von Funden in der *Kustorei* verschiedene Tierknochen und Hörner, darunter ein paar Steinbockhörner, die 1,80 m unter dem Boden lagen, einen Zementboden, etwa 2,30 m unter der Oberfläche und ein fragmentiertes Tonkrüglein, das in einer Tiefe von 1,90 m in einer Brandschicht gefunden wurde. Von eben dort, vom *Welschdörfli* und *St. Margretha* erhielt das Museum einige römische *Münzen* aus der Zeit von Augustus bis Constantius II.

Como (Italien). Einzelne Funde von Como selber und aus der Provinz Como verdienen hier Erwähnung, weil es nicht ausgeschlossen ist, dass sie Schlüsse auf analoge Verhältnisse im benachbarten südlichen Teil des Kantons Tessin zulassen. So könnte eine *Inscriptplatte* mit Weihung an Sol, die auf Mithrasdienst hinweist, gefunden beim Bau des neuen Bahnhofes von Como, weil nicht in situ gefunden, sondern bei einem mittelalterlichen Grabe verwendet, aus dem nahen Tessin verschleppt sein; s. Cumont, C. R. de l'Acad. d. Inscr. et B.-L. 1914, 147 bis 150. Unmittelbar an der Schweizergrenze zwischen Monte Olimpino und S. Fermo fand man beim Bau einer Strasse von Como über Monte Olimpino, S. Fermo, Cavallasca, Parè und Olgiate Spuren einer kleinen römischen Siedlung, 14 römische Münzen, Reste von Amphoren und Specksteingefässen, ein Bleigewicht, 650 gr. Bei einer andern Grabung kamen römische Münzen und ein silbernes Löffelchen zum Vorschein und schon im April 1916 bei *Monte Olimpino* eine Kiesbank mit starken

Brandschichten, die früher schon Münzen und Ziegel und eine r. Eisensichel ergaben; s. Riv. archeol. Como 76—78 (1917/18) 18, 147. Vgl. auch oben Angera und Besano.

Corsier (Genf). Eine römische *Negerstatuette* aus Blei, gefunden in der Propriété Fr. Falquet, die ins Genfer Museum gelangt ist, beschreibt W. Deonna Anz. XX (1918) 1—4, der bei diesem Anlass einen Überblick über die r. Funde von Corsier gibt. Nach Deonna stammt die Statuette zweifellos aus dem 1. oder 2. Jahrh. n. Chr.

Cossonay (Waadt). Von dort kam ein r. *Tonkrug* ins schweiz. Landesmuseum. 25. Jahresber. d. schweiz. Landesmuseums S. 30.

Friedliswart (Frinvilier, Gem. Vauffelin, Amtsbezirk Courtelary, Bern). Bei Arbeiten an der Strasse unten in der Schüßschlucht, die gegenüber der Merlinquelle zur Holzstoffabrik Rondchâtel und zum Wasserfall führt, fand man 1918 eine Platte aus Neuenburger Stein 50 cm breit, 23 cm hoch, 13 cm dick mit der *Weihinschrift* MARTI | M> MACCIUS> SABINVS | EX> VISSV in Buchstaben von 4 cm Höhe, jetzt im Museum Schwab in Biel. Eine Weihung ex vissu, d. h. zufolge eines Traumgesichtes, ist für die Schweiz neu, anderwärts aber häufig. Siehe Dr. A. Bähler, Bieler Tagblatt, 24. August 1918 Nr. 198 und E. Tatarinoff, N. Zch. Ztg., 17. September 1918 Nr. 1223. Da hoch über der Fundstelle, da, wo die alte Strasse von Biel ins Erguel führte, unweit der Grenze zwischen den Amtsbezirken Biel und Courtelary, d. h. der alten Grenze zwischen Biel und dem Erguel, ein Platz liegt, der in mittelalterlichen Urkunden und jetzt noch im Volksmund „Martisklaffer“ heisst, so lag es nahe, einen Zusammenhang dieser Benennung mit der Weihinschrift an Mars zu vermuten. Dies um so mehr, als die Nische oberhalb Friedliswart, die heute noch erhalten ist, auf einem kolorierten Stich des Malers Hartmann vom Jahre 1802 „La toise de St. Martin“ eine stehende männliche Figur trägt. Unter Hinweis auf seine abweichende Erklärung der Benennung „St. Martinsklaffer“, die er nach einer Beschreibung des Fürsprechers F. L. Haas aus Biel, die im Archiv d. hist. Ver. d. Kts. Bern Bd. VI, S. 265 erschienen war, im Neuen Berner Taschenbuch für 1907 S. 164 ff. gegeben, hat H. Türlér N. Zch. Ztg., 9. Oktober 1918 Nr. 1332 die Vermutung, dass die Inschrift die Legende vom h. Martin veranlasst habe, angezweifelt, um so mehr, als die Inschrift „einige hundert Meter weiter nördlich und 70—80 Meter tiefer als die Nische, 20 cm im Schutte vergraben“, gefunden wurde. Dem gegenüber hat der verstorbene Dr. A. Bähler brieflich darauf hingewiesen, dass die

Vermutung natürlich voraussetzt, dass die Inschrift vor dem Zuge der Berner ins Erguel (1367) dem Volke noch bekannt sein musste, dass den ältesten Leuten von der von Haas so schön erzählten Legende nichts bekannt ist, dass auch die Katholiken sich dort nicht bekreuzen und dass Fingerabdrücke als Spuren des in der Felsfluh sich „klafternden“ Heiligen nicht nachweisbar sind, die Nische aber heute noch im ursprünglichen Zustande ist. Wichtig scheint mir die Feststellung, dass die Inschrift höchstens 50 Meter flussaufwärts von der Nische gegen Rondchâtel gefunden wurde, was sich sehr leicht damit erklärt, dass die beim Strassenbau weggesprengten Felsen und was sonst herumlag, darunter der Inschriftstein, zur Schonung eines unmittelbar darunter liegenden mageren Äckerleins etwas weiter oben in die Schüßschlucht hinuntergestürzt wurden. Sind diese Angaben richtig, so wird die Vermutung, dass vom Volke „Martisklafter“ irgendwie an die ihm unverständliche Weihung „Marti“ angelehnt wurde, doch kaum von der Hand zu weisen sein; denn die Weihinschrift an Mars lag früher nicht unten in der Schlucht der Schüss.

Gals (Bern). Zintgraff berichtete brieflich über mannigfache Funde, namentlich auch solche älteren Datums, von der Station *Zihlbrück*, die schon wegen ihrer Beziehungen zu La Tène eine systematische Untersuchung verdienen würde.

Genf. Zwei Schüler des Collège de Genève, die Herren H. Bachofen und P. Cailler (s. oben unter Chancy) fanden in den mehr als 8 m tiefen Fundamentgruben, die für den Bau des neuen Musée d'histoire naturelle an der *Place Sturm* auf dem langgestreckten Hügel, der sich durch Malagnou und la Haute-Ville hinzieht, etwa 500 m von den an römischen Resten so reichen Tranchées, ausgehoben wurden und infolge Sistierung der Arbeiten seit Anfang 1917 offen blieben, zahlreiche Bruchstücke römischer *Töpferware*. Sie lagen in einer Tiefe von 50 cm -8 m zwischen Sand, Kies und Resten von tegulae, Knochen von Pferd, Schwein, Hund, Rind, Eber und Vögeln. Ungemein zahlreiche Reste, leider nichts Ganzes ausser einem römischen Schlüssel, einem r. Messer, einem r. eisernen Armband und einem Gewicht. Aus dem summarischen Verzeichnis, das mir von den Findern mitgeteilt und seither auch im Anz. XX (1918) 191 f. abgedruckt wurde, seien hervorgehoben: 1. etwa 30 Bruchstücke „gallischer“ Gefässe „à bandes peintes blanches“, wie die zwei vollständig erhaltenen, die A. Cartier, Rev. d. ét. anc. 1908, 257 pl. XV, XVI beschrieben hat. Da sie mit römischen Resten vermischt lagen und auch anderwärts mit Römischem, das bis ins 4. Jahrh. reicht,

zusammen gefunden wurden, so ist die Vermutung von Marteaux et le Roux, *Boutae* p. 59, dass sie römisches Fabrikat seien, nicht ohne weiteres von der Hand zu weisen. Allerdings fand sie, wie mir Cailler schreibt, Ls. Blondel in Genf neuerdings auch in einer Schicht unter der römischen Fundschicht. 2. Zahlreiche graue Töpferware mit oder ohne schwarzen Firnis, auch mit freilich unvollständigen Graffiti, etwa 1500 Stück Scherben. 3. Lampenfragmente. 4. 3 Gewichte, wovon 2 in der Gestalt eines abgestumpften Kegels, eines in Pyramidenform mit der Marke □. 5. Bruchstücke von Tonwaren mit dunkelgrünem Firnis. 6. 3—4 Bruchstücke von Glasbechern. 7. Aus Eisen ein Schlüssel, ein Messer, ein Henkel und ein Armband. 8. Schwer zu beurteilende Fragmente einer Terracotta-Statuette. 9. Amphoren-Bruchstücke, besonders Henkel. Am wichtigsten sind die Terrasigillatareste, etwa 250, darunter zwei mit Töpferstempeln. Der erste OFA/. . . . ist unvollständig, der zweite CAGGATIM(anu) lehrt uns für Genf einen Töpfer kennen, der als *Cagdatus* in Vienne und als *Catcatus* in Annecy nachgewiesen ist und wohl aus Lezoux stammt; s. CIL XIII n. 10010, 393 und Holder, *Altkelt. Sprachschatz* I 670. Alle Fundgegenstände sind ins Genfer Museum gelangt; s. C.-R. du Musée d'art et d'histoire de Genève pour 1918 p. 26 suiv. Hier sei auch gleich erwähnt, dass das Museum 1918 einen wissenschaftlichen Katalog der reichen Sammlung der Töpferstempel und Vasenfragmente, die von der Schleifung der Festungen „aux Tranchées“ stammen, mit Bezeichnung der Herkunft nach Déchelette, Verweisungen auf CIL und Facsimiles der Töpferzeichen herstellen liess, woraus sich interessante Aufschlüsse über die italischen und gallischen Töpfereien, die in der Kaiserzeit ihre Waren nach Genf ausführten, ergeben s. ebenda S. 23. — Ausserdem gelang es dem Museum, einige *bronzene Armbänder* und *Gefässe* aus dem gallo-römischen Begräbnisplatz von *Chevrens* bei Anières (Genf), der bis zur Ankunft der Burgunder benützt wurde, aber im letzten Viertel des 19. Jahrhunderts infolge der Ausbeutung als Steinbruch sinnlos zerstört worden war, zu erwerben (ebenda S. 27 f.).

Bei tief hinunterreichenden Grabungen zur Anlage eines Schlamm-sammlers an der Rue Traversière, September bis Oktober 1918, die P. Cailler verfolgte und über deren Ergebnisse er mir berichtet hat, kamen in 3,50 m Tiefe in einer Schicht von 1 m Stärke römische schwarze, graue, gelbliche und rötliche *Scherben*, Bruchstücke von Sigillaten- und Ziegeln und 50 cm tiefer in einer 50—75 cm starken rötlichen Schicht sogar Topfscherben aus vorrömischen Perioden zum Vorschein. — Ferner fand Cailler im November 1918 an der Rhone in Genf

einen beweglichen römischen *Bronzehenkel* (jetzt im Museum), im *Parc de la Grange* (Gemeinde Eaux-Vives) Ziegel- und Töpferwarenreste und bearbeitete Kalkplatten der dort festgestellten römischen *Villa*, in *Bourdigny* (Gemeinde Satigny) beim Bau einer Strassendohle, Ziegel und Bruchstücke ornamentierter *Töpferware*, wohl herrührend von einem römischen Gebäude und im Pfarrhaus zu Chancy eine Bronzefibel La Tène II, ein römisches Gewicht und ein Bruchstück eines römischen grauen Tellers, die vor mehreren Jahren in *Pougny* gefunden worden waren. — Zu den von W. Deonna im Anz. XVII (1915) und XVIII (1916) beschriebenen *Statuetten* des Genfer Museums hat einige Bemerkungen beigesteuert Chapot, Bull. d. Antiq. de la France 1917, 197 ff.

Die wichtigsten Funde aber, die in neuester Zeit in Genf gemacht wurden, sind die römischen *Inschriften*, die 1917 gefunden und im letzten Berichte S. 80 andeutungsweise erwähnt wurden, nunmehr mit schönen Reproduktionen behandelt von Alfred Cartier, „Inscriptions romaines trouvées à Genève en 1917“, Anz. XX (1918) 133—143. Es sind dies: 1. ein Meilenstein des Elagabalus vom Jahre 219, der einst an der neunten Meile an der von Nyon (Colonia Iulia Equestris) nach Genf führenden Strasse bei Versoix stand, eingemauert gefunden in einer alten Mauer 3 m unter dem gegenwärtigen Niveau der Chaussée de la Rôtisserie: [Imp(erator) Caes(ar)] | divi magni Antonini Pi(i) f(ilius) divi | Severi nepos [*Marcus* | *Aurel(ius) Antoninus*] | Pius Felix Aug(ustus) P(ontifex) M(aximus) | tr(ibunicia) pot(estate) II, co(n)s(ul) II p(ater) p(atriciae) | proco(n)s(ule), m(ilia) p(assum) VIII. Der Name des Elagabalus ist infolge damnatio memoriae ausgetilgt, aber in einigen deutlichen Buchstabenresten noch zu erkennen. 2. Eine Grabschrift auf einem Cippus aus weissem Jurakalkstein mit einer Büste im dreieckigen Giebel SEVVAE VE|RECVNDAE | FIL(iae). Sevva, oder wohl besser Seuva, ist das Femininum zu dem im Allobrogerland mehrfach nachgewiesenen Sevvo oder Sevvos etwa aus dem 3. Jahrhundert (nach Cagnat). Dieser Stein war, wie der folgende Grabstein, mit andern römischen Gebäuderesten im Mittelalter als Unterlage einer Treppe in einem Hause an der Ecke des Terraillet und der Rue du Marché no. 20 verwendet worden. 3. Grabstein des Aurelius Valens praepositus der Statio Genavensis der Quadragesima Galliarum, aus Jurakalk in Altarform, unten gebrochen, 58 cm hoch, 40¹/₂ cm breit, Buchstabenhöhe 4 cm; auf der rechten Schmalseite eine ascia: D(iis) M(anibus). | Aur(elio) Valenti | Aug(usti) lib(erto) p(rae)p(osito) XL | Gall(iarum) stat(ionis) Gen(avensis) | Aur(elius) Eutyches | lib(ertus) et Eve[ntius?] | here[des fac(iundum) cur(averunt)]. Nach Cagnat, der die Ergänzung Eve[ntius] vorschlug, dürfte die Inschrift

dem 3. Jahrhundert angehören. Sie ist besonders dadurch wertvoll, dass sie uns Genf als Zollstation für die Erhebung des Einfuhrzolles von $2\frac{1}{2}\%$ vom Werte der Waren, die in Gallien eingeführt wurden, kennen lehrt, also als Station, die, wie die bereits bekannten, St. Maurice, Maienfeld (Magia) und Zürich (Turicum), ausserhalb des gallischen Territoriums lagen. Über die in dieser Hinsicht sich erhebenden Fragen hat der Herausgeber nach Mitteilungen von Cagnat und mir seine Leser gut orientiert. 4. Erwähnt der C.-R. du Musée d'art et d'histoire de Genève pour 1917 p. 26 die Auffindung eines Bruchstückes einer grossen Grabschrift im Kellergewölbe des Hauses No. 1 du Terraillet, von der Teile in den Fundamenten der 1910 abgetragenen Häuser zwischen der Madeleine und der Rue de la Croix-d'Or gefunden worden waren.

Hessigkofen (Solothurn). Das Dorf befindet sich auf einer römischen Niederlassung, aus der Dr. Wyss daselbst einen schönen Leistenziegel besitzt. Bei der Brennerei wurde ein *Strassenbett* angeschnitten. Ein r. Weg muss mitten über den Bucheggberg geführt haben; Meisterhans, Älteste Gesch. d. Kts. Solothurn, 55. (Tatarinoff).

Hüttwilen (Thurgau). Beim Bau einer Strasse zwischen Hüttwilen und Steinegg stiessen die Arbeiter bei Punkt 553 auf zwei römische *Brandgräber*. Eine Terracottaschüssel mit Ornamentstreifen und Hasenmotiven, eine nicht bestimmbare eingefasste römische Münze, Scherben und Bruchstücke von Glas und Eisen konnten gesammelt werden, während infolge zu später Meldung eine Untersuchung der Gräber selber nicht mehr möglich war. Thurg. Ztg. 22. Aug. 1918 No. 196 und Mitteilung von G. Büeler.

Interlaken (Bern). Münzfund zwischen Bahnhofplatz und Aare, Mittelbronze des M. Aurelius Probus aus dem Jahre 287; s. R. Wegeli, Blätter f. bern. Gesch. XIV (1918) 240.

Koppigen (Bern). Im Obst- und Pflanzgarten des *Pfarrhauses* kamen an drei verschiedenen Stellen Spuren von *Mauerzügen* zum Vorschein und vereinzelte Fundgegenstände. Darunter befand sich eine verzierte zierliche Bronzelamelle (fragmentiert), die römisch sein könnte und den Gedanken an eine gleichaltrige Siedelung nahe legt. (O. Tschumi).

Landeron (Neuenburg). Von hier kam in das bern. hist. Museum (Inv.-No. 27299) ein *Bronzekessel* mit umgebogenem Rand und dreieckförmigen ausgesparten Henkeln. Interessant durch Flickarbeit von über 30 grösseren und kleineren Flecken. Sie bestehen aus doppelten Bronzeblechstreifen, die durch die schadhafte Bauchung gezogen und dann

aussen glatt gehämmert wurden. Ein ähnliches Stück aus der Gegend von Gals ist abgebildet im VI. Jahresber. d. Schweiz. Ges. f. Urgesch. (1913) 125. (O. Tschumi), Jahresber. d. bern. hist. Mus. 1918, 8.

Laufen (Bern). Im sogenannten *Müschhag*, Gemeinde Laufen, rechts der Strasse, die von Laufen nach Wahlen führt, im Top. Atl. Bl. 96 als „Matten gegen Wahlen“ bezeichnet, haben die Herren Gerster, Vater, und Alban Gerster, Sohn, durch im Acker herumliegende Ziegelreste aufmerksam gemacht, auf eigene Kosten gegraben und in meist geringer Tiefe die Überreste einer römischen *Villa rustica* etwa des 2. oder 3. Jahrhunderts von beträchtlichem Umfange freigelegt. Sie ist in den Fundamenten und stellenweise auch im aufgehenden Mauerwerk verhältnismässig gut erhalten, misst in der Längsrichtung von Osten nach Westen etwa 40 m, in der Tiefe von Nord nach Süd mit der Hauptfront gegen Norden etwa 14 m und weist deutlich verschiedene Bauperioden auf. Bemerkenswert ist in einem Raume der Ostseite mit mächtigen Kohlen- und Aschenmassen eine Hypokausteinrichtung mit der für unsere Gegenden ungewöhnlichen Konstruktion, dass von den 13 quadratischen Backsteinplatten, aus denen ein Hypokaustpfeiler besteht, jeweilen die obern 3 allmählich grösser werden, so dass die obersten als Bodenträger dicht aneinander stossen. Von den zahlreichen Fundgegenständen, die in das Museum von Delsberg kommen sollen, seien erwähnt ein Brunnenbassin aus Kalkstein, Bodenplatten aus Kalkstein, bemalter Wandstuck, Scherben von gröberem und feinerem Geschirr, darunter Bruchstücke von terra sigillata mit mehreren auch sonst bekannten Töpfernamen, auch Stücke mit Barbotine, besonders aber zahlreiche, ziemlich gut erhaltene *Eisenfunde*, Beschläge und Zwingen, die zu landwirtschaftlichen Geräten gehört zu haben scheinen und, nach zahlreichen Eisenschlacken zu schliessen, vielleicht an Ort und Stelle angefertigt wurden, jedenfalls aber römischen Ursprungs sind. In diesem römischen Bau wurden zwei Skelette mit Beigaben gefunden, von denen die charakteristischen Gürtelschnallen beweisen, dass sie frühgermanisch sind. Frühgermanische Bestattungen in römischen Ruinen waren nach einer Beobachtung von Quiquerez im Jura und anderswo nicht selten. Ein genauerer Bericht wird erst möglich sein, wenn die von den eifrigen Ausgräbern in Aussicht gestellten Aufnahmen vorliegen werden; vgl. vorläufig E. Tatarinoff, Beiträge z. solothurn. Altertumskunde, 21. „Eine archäologische Exkursion ins Laufental“, Soloth. Tagbl. Unterhalt.-Beil. 1919 No. 2, 3, 6, und O. Tschumi, Jahresber. d. bern. hist. Mus. f. 1918, S. 11 f.

Lugano. In der Mitte der Stadt wurden zwei Gräber ausgeschachtet, die römische Gegenstände zu bergen schienen. *Gaz. de Lausanne* 22. Juni 1918 No. 169.

Luzern. Durch die Ausgrabung von Überresten aus der Römerzeit bei Alpnach ist die Frage, ob Römer auch Luzern einst bewohnt haben, im Vordergrund des Interesses. Nachforschungen sind aber um so schwieriger, als Luzern in frühern Zeiten teilweise durch Feuer zerstört worden ist und ohnehin wegen der sumpfigen Umgebung wahrscheinlich nur spärlich bevölkert war. Funde aus der Römerzeit sind meines Wissens nur vereinzelt und unbedeutende gemacht worden. Als Ansiedlungsgebiete kamen wegen ihrer erhöhten sonnigen Lage von altersher die Gegend bei der jetzigen Hofkirche, Musegg mit Allenwinden vorwiegend in Betracht. Die alte Strasse von Luzern nach Ebikon zog sich der jetzigen Zürcherstrasse entlang über diesen Höhenzug. Allenwinden hatte wohl von jeher eine wichtige Bedeutung für die Verteidigung der Stadt. Auf dem Gute Allenwinden selbst ist noch heute ein tiefer Sodbrunnen mit alten Fundamenten vorhanden. Nordöstlich, nicht weit davon, scheint ein Hohlraum, vielleicht ein Gang, zu bestehen. Auf alle Fälle würde es interessant sein, hier einmal gründliche Nachforschungen anzustellen und vielleicht die Fundamente der Hofkirche und der Umgebung etwas näher anzusehen. Darauf hinzuweisen ist der Zweck dieser Mitteilung. (W. Amrein).

Mammern (Thurgau). Beim Pflügen wurde eine nicht mehr genau bestimmbare Münze (Vespasian oder Titus) gefunden. Angabe von Böschenstein.

Niederweningen (Zürich). Ein durch Pfähle gestützter Knüppelweg, der die beiden römischen Fundstätten Dachsleren und Schleinikon verbunden zu haben scheint und hart westlich der Dorfgrenze Schleinikon-Niederweningen, beim Worte „Schnöten“ des Top. Atl. vorbeiführt, ist in einer Übersichtskarte im Schweiz. Landesmuseum eingetragen. Tatarinoff hält es noch nicht für erwiesen, dass dieser Weg ein römischer sei, wenn auch manche Gründe dafür sprechen.

Oberhelfenswil (Bez. Neu-Toggenburg, St. Gallen). Im Garten des *Wigetshofes* wurde eine Bronzemünze der Kaiserin Bruttia Crispina, die Kaiser Marcus vor seinem Aufbruch in den sarmatischen Feldzug seinem Sohne, dem nachmaligen Kaiser Commodus angetraut hatte, gefunden, identisch mit Münch, *Argovia* VII (1871) 161 No. 3; s. Egli, *Jahresber. d. hist. Mus. St. Gallen* 18 (1917/18) S. 3.

Önsingen (Solothurn). *Mittelerz* des Tiberius (Cohen¹ 44), gefunden unterhalb der *Ravellen* unweit der Strasse Önsingen-Balsthal.

Rüti (Bern). In einem der Ringgräben der *Teufelsburg* wurden *Scherben* eines römischen Gefässes von hellrotem weichem Ton gefunden, jetzt im Besitz von Dr. Wyss in Hessigkofen. — Auf dem von Ziegelstücken übersäten Buchsifeld bei Rüti, nordwestlich von Punkt 494 gegen das „Archfeld“, wo eine gegen Norden durch die Halde von Natur begrenzte römische Ansiedelung lag, fand B. Moser (Diessbach B.) eine im Avers zerstörte, auf der Rückseite die *Abundantia* mit Füllhorn und Ährenbüschel mit der Umschrift ANNONA AVG aufweisende *Münze* der Salonina. Es sollen in Rüti auch schon andere Münzen und Mosaikwürfelchen gefunden worden sein. Moser macht in seinem Berichte darauf aufmerksam, dass im Norden des Dorfes Rüti, rechts vom Dorfbach in die Mauer auf der Bachseite eines der letzten Häuser 12 römische „Wasserleitungskänel“ aus Jurakalk von 0,80—1,70 m Länge eingemauert sind, und dass an der Sandgasse oben im Dorfe bei einem Hause ein ähnliches Stück liegt an der Stelle, wo sämtliche ausgegraben wurden.

Soazza (Misox, Graubünden). Von hier stammen zwei römische *Bronzefibeln*, die das Landesmuseum erwarb; s. Bericht d. Landesmus. 26. (1917) 20.

Ste. Croix (Bez. Grandson, Waadt). Auf dem *Chasseron* wurde beim dortigen Passheiligtum nach Gruaz, Rev. d. ét. anc. 19 (1917) 273, ein Depot von fast intakten *Glöcklein* eigentümlicher Form gefunden, Jullian, ebenda 20 (1918) 193 vermutet darin eine *Votivgabe*, die von den Maultiertreibern an der grossen Strasse von Besançon und Langres in die helvetische Hochebene niedergelegt wurde und verweist auf Mandeuere (Epamanduodurum) als wahrscheinlichen Mittelpunkt der Pferdezucht der Franche-Comté und das dortige Heiligtum der Epona.

Solothurn. *Adlerapotheke*, im Keller: *Mittelerz* des Claudius mit der kämpfenden Pallas. Münch S. 103, No. 10.

Die auf dem *Hohberg* (früher auch „Hungerberg“ oder „Hunnenberg“ genannt) eine kleine halbe Stunde südwestlich der Stadt Solothurn auf dem rechten Aareufer im vorigen Jahrhundert gefundenen frühmittelalterlichen Plattengräber beweisen durch ihre Beigaben, dass die Ostseite dieses Höhenzuges, auf dem man früher ein keltisches Refugium annehmen wollte, eine bedeutende merowingische Begräbnisstätte war. Aus dem eingehenden handschriftlich erhaltenen Aufsatz von Staatschreiber J. J. Amiet über den Hohberg, den E. Tatarinoff, Beitr. z.

soloth. Altertumskunde 20. „Sind auf dem Hohberg Refugien gewesen?“, Soloth. Tagbl. Unterh.-Beil. 1918 No. 28—34 veröffentlicht hat, ergibt sich, dass zur Einfassung der Gräber römische Materialien, besonders Leistenziegel, verwendet wurden. Der naheliegende Schluss auf das einstige Vorhandensein einer römischen Ansiedlung auf dem Hohberg wäre aber übereilt; denn diese römischen Reste werden, wie Tatarinoff (No. 33) ausführt, von der römischen Baute im Buchrain stammen.

Splügenpass (Graubünden). Janett Michel, „Ein Beitrag zur Geschichte des Splügenpasses“, Jahresber. d. hist.-antiquar. Ges. Graubünden 48 (1918) 57—71 zieht aus dem Panegyricus des Claudianus auf Stilicho den Schluss, dass Stilicho in den Jahren 395 und 401/02 die rätischen Alpen und zwar beidemale den Splügen überschritten habe. Die, wie der Verfasser selber sagt, dürftigen Mitteilungen Claudians sind in den topographischen Angaben zu unbestimmt, als dass ich den Beweis für erbracht betrachten könnte.

Stein a. Rh. (Schaffhausen). Bei Grabarbeiten bei der Teigwarenfabrik in den *Klosterwiesen* (Grundbuchnummer 741), die schon früher als römische Fundstelle bekannt waren, kam am 7. Februar 1918 in einer Schale ein *Depotfund römischer Silbermünzen* zum Vorschein, die R. Wegeli, Anz. XX (1918) 144—150 beschrieben hat mit Nachtrag XXI (1919) 126. Es sind 49 ziemlich gut erhaltene Münzen, 46 Denare und ein Quinar, aus den Jahren 112 v. Chr. bis ca. 70 n. Chr. Auffällig ist, wenn, wie Wegeli einleuchtend vermutet, der Schatz ums Jahr 70 vergraben wurde, die grosse Zahl der frühen Gepräge. Diese sucht Robert Forrer, Anz. XXI (1919) 125 zu erklären, indem er gleichzeitig die zahlreichen mit dem Jahre 70 abschliessenden Depotfunde römischer Münzen mit dem Aufstand des Civilis und den Kämpfen und Truppenumordnungen längs des Rheines in Zusammenhang bringt. Die auf 12 dieser Denare auf der Vorderseite, mit Vorliebe in den Kopf, eingeschlagenen Punzen erklärt Wegeli als Echtheitsproben. Der Fund ist für Stein a. Rh. historisch wertvoll, weil dort bis jetzt vorwiegend römische Münzen der spätern Zeit gefunden wurden.

Thayngen (Schaffhausen). Nach Angabe von Reallehrer Heer wurde im Dorfe eine *Münze* des Marcus Aurelius gefunden.

Thierachern (Bern). Vor dem Pfarrhause römische *Gräber* mit Totenbestattung. An Beigaben Scherben von Terra sigillata. Reste von Stirnziegeln und Wasserleitungsröhren lassen auch auf eine *römische Ansiedlung* schliessen. Rest einer Terrasigillataschüssel mit Ausguss in

Form eines Löwenköpfchens (Inv. No. 27316). Eine systematische Nachgrabung ist vorgesehen. O. Tschumi, Jahresber. d. bern. hist. Mus. 1918, 11. — Bei *Wahlen im Haselhölzli* fand Tatarinoff unter der freundlichen Führung von Lehrer Indermühle beim Stochern in einem Steintumulus unter den Steinen das Bruchstück eines römischen *Mühlsteines*, „wohl ein triftiger Beweis dafür, dass diese Anlagen, die noch näherer Untersuchung harren, nachrömisch sind.“

Thun (Bern). Im *Schwäbis* bei Thun wurden zwei *Bronzemünzen* gefunden, eine von Kaiser Aurelianus (270—275), die andere von Constans (337—350), daneben ein massiver Bronzering (vielleicht von einem Pferdegeschirr), eine Sigillatascherbe von einem Töpfchen und ein eiserner Ring. Diese Gegenstände lagen in etwa 2 m Tiefe. Auf der gegenüberliegenden Seite der Aare war 1917 in gleicher Tiefe ein *Hufeisen* gefunden worden an einer Stelle, wo Baumeister E. Hopf laut brieflicher Mitteilung (s. auch Blätter f. bern. Gesch. 14 (1918) 328) auf Grund von ziemlich viel Eisenschlacken, durchsinterten Resten der Ofenpflasterung und einer Masse von Bruchstücken von Leistenziegeln auf das einstige Vorhandensein eines kleinen römischen Eisenwerks schloss, s. auch R. Wegeli, Blätt. f. bern. Gesch. 14 (1918) 240 (bezüglich der Münzen) und O. Tschumi, Jahresber. d. bern. hist. Mus. 1918, S. 9.

Torricella-Taverne (Bez. Lugano, Tessin). Nach einer Notiz in Riv. archeol. Como 76—78 (1917/18) 145 wurde 1914 beim Platze *San Rocco* bei Bedano beim Brunnengraben in ca. 2,20 m Tiefe ein römisches *Skelettgrab*, 2,20 m lang, 0,65 m breit, West-Ost orientiert, Kopf gegen Osten schauend, von behauenen Steinen eingefasst, mit römischer Keramik, auch Eisenobjekten, gefunden. In der Nähe wurde noch ein zweites Grab und in frühern Jahren mehrere, die mit Falzziegeln bedeckt waren, gefunden. Diese Gräber scheinen der spätern römischen Periode anzugehören, während 5 frühromische Kistengräber (Brandgräber) bei Navà oder Rive am Vedeggio aufgefunden wurden. Taverne ist ein ausgezeichnete Platz für römische Funde. Über die Bedeutung des Vedeggiotales s. Simona, Note di arte antica del Cantone Ticino 304 ff.

Trient (Bez. Martigny, Wallis). Jullian, Rev. d. ét. anc. 20 (1918) 198 fragt, ob nicht auf dem alten Verbindungswege zwischen der Tarentaise und dem Wallis über den Col de Balme und den Col de Bonhomme Spuren der römischen Okkupation zu finden seien und erinnert an die Inschrift von *La Forclaz* CIL XII 113, die auf diesen Übergang Bezug nimmt.

Wallenstadt (Bez. Sargans, St. Gallen). Auf der Stelle, wo die *St. Georgskapelle von Berschis* steht und wo man eine römische Warte vermutet, wurde ein aus Achat ziemlich roh geschnittener *Cameo* gefunden: Frauenkopf, das ovale Gesicht von einem schleierartigen Tuch umrahmt, während eine Art Diadem das Haar über der Stirn zusammenhält, 45 mm hoch, 12 mm breit. Egli, Jahresber. d. hist. Mus. St. Gallen 18 (1917/18) 3.

Wimmis (Bern). Vom Rande des *Eyfeldes* stammt eine schlecht-erhaltene *Mittelbronze* des Kaisers Hadrian. In der Nähe war 1917 auch der Handgriff einer römischen Kasserole gefunden worden. R. Wegeli, Blätt. f. bern. Gesch. 14 (1918) 240. O. Tschumi, Jahresber. d. bern. hist. Mus. 1918, 9.

Zürich (Landesmuseum). Antike Münzen, die bisher wenig bekannt waren und nicht leicht zugänglich im Bundesarchiv lagen, rund 4000 Stück, die im Jahre 1886 vom Bund angekaufte Sammlung des Bundesanwaltes Jakob Amiet, sind nunmehr ins Schweiz. Landesmuseum übergeführt worden, wo sie katalogisiert und bearbeitet werden.

Ich möchte diese Fund-Statistik nicht schliessen, ohne darauf hinzuweisen, dass auch 1918 eine ganze Anzahl von Abhandlungen erschienen sind, die zwar nicht neue Funde verzeichnen, aber durch die Bearbeitung bekannten Materials oder benachbarter Forschungsgebiete für die Beurteilung römischer Funde aus der Schweiz von Wichtigkeit sind. Ich nenne nur die interessante Arbeit von Karl Stehlin, „Über Messungen der Distanzen in den römischen Itinerarien“, Basler Zeitschr. f. Gesch. u. Altert. 17 (1918) 354—369, den religionsgeschichtlich bedeutungsvollen Aufsatz von Georg Wissowa, „Interpretatio Romana. Römische Götter im Barbarenlande“, Arch. f. Religionswissensch. 19 (1918) 1—49, und die umfassenden Untersuchungen von Eduard Anthes, „Spätromische Kastelle und feste Städte im Rhein- und Donaugebiet“, X. Bericht d. römisch-german. Kommission 1917 (Frankfurt 1918) 86 bis 167, worin auch die Kastelle und festen Plätze der Schweiz behandelt sind. Auf diese und einige andere Arbeiten gedenke ich in einem nächsten Bericht zurückzukommen.